

des Princes &c. Juillet 1708. 21
feront confirmez dans leurs privileges & li-
bertez lors qu'ils auront payé. Quand Bru-
tus voulut vendre aux Cinanois, peuples de
la Lusitanie, l'amitié de la Republique de
Rome, il leur parla à peu près en ces termes.

*Apprenez-moi de quelle somme ,
Vous voulez racheter habiles Cinanois ,
La paix & l'amitié de Rome ,
Avec l'heureux pouvoir de vivre sous vos loix ;
De votre sort enfin, c'est vous laisser les maîtres.*

Ces peuples, moins dociles que ne le sont
aujourd'hui les Princes d'Italie, lui répon-
dirent.

*Nous n'avons point reçu de nos braves An-
cêtres ,
De l'or pour acheter la douce liberté ,
Que vous voulez nous vendre ;
Et nous n'en avons hérité
Que du fer pour la bien deffendre.*

IX. Tous les Princes d'Italie n'ont pas
également lieu de se plaindre de l'Empereur; *L'Empe-
reur donne*
il y en a du moins deux qui ont ressenti des
marques de la generosité & de la bien veil- *la Mirando-*
lance de S. M. I. Mr. le Duc de Savoye est *le au Duc de*
déjà en possession de ce qu'on a demembré *Modene.*
du Duché de Milan en sa faveur, & l'Em-
pereur vient de dépoüiller les Princes de la
Mirandole de leur petite Souveraineté, (no-
n obstant le zéle & l'attachement qu'ils firent
paroître pour la Maison d'Autriche, au
commencement de cette guerre,) pour en
gratifier le Duc de Modene, en considera-
tion de ce qu'il a été le second Prince d'Ita-